



Musique de février (ou presque)

Le 1^{er} album des Fils de joie...
37 ans après leur séparation !



Les Toulousains des Fils de joie.

Nés en 1978 sur la vague du punk, les Toulousains des Fils de joie ont connu le succès avec le développement des radios libres et leur tube « Adieu Paris », sorti en 45 tours en 1982. Cet hymne et leur morceau suivant « Tonton Macoute » (1984) feront le bonheur des dancefloors des boîtes underground et rock de Toulouse (Le Fluo, la Voie 12...) et de la France entière, aux côtés de groupes que cite les Fils de joie dans leurs morceaux (Clash, Ramones, Joy Division mais aussi soyons fous Niagara et Billy Idol). Durant cette période, leur musique est voisine et cousine de Taxi Girl, Etienne Daho, Indochine et Marquis de Sade. Une new wave matinée de musique des années 80. Mais le groupe se sépare juste avant la sortie de leur premier album, prévue en 1986. Depuis, les membres produiront encore des titres et des morceaux à compte d'auteur, mais il faudra attendre 2022 pour que le label toulousain Pop Sister Records se décide à sortir enfin leur premier album, en vinyle notamment, distri-

bué nationalement en février 2023. Une sorte de retour vers le futur pour ces post-punks rimbaldiens, et un album qui sonne toujours moderne, de « Adieu Paris » leur hymne au « Requin vert ». Une poésie punk romantique en temps de guerre et de gangsters où c'est un délice de découvrir ou de redécouvrir des chansons ciselées comme des poèmes, comme « Sur la route d'Ainhoa », « Les plaisirs chers », « Ultime pogo », « Le bon Dieu n'a pas voulu de moi » et le merveilleux « J'appelle par-delà les mers ». Rien à jeter dans cet album rebelle et romantique à souhait, où l'on se délecte à penser qu'aujourd'hui, qu'avons-nous inventé de plus beau et déchirant que le romantisme d'antan. Le Covid ? La guerre ? Des fadaïses...

MONSIEUR L'OUÏE

« Nous ne dansons plus la nuit »,
chez Pias



Tan2em

Vous allez voir envie de vous tenir derrière les persiennes. Tan2em est presque l'œuvre de Kebous, le boulimique chanteur musicien des Hurlements d'Leo et de Mika de l'Opium du Peuple, accompagnés en beauté par Juliette et Chloé, pour faire un épatant groupe de chansons françaises à consonances country qui emballe. De la poésie et du galop, Tan2em livre un premier album séduisant qui prend autant aux tripes qu'aux zygomatiques, et ça nous fait rêver, pleurer, danser. Gipsy Rose brille dans ces 12 titres qui s'avalent au choix comme un apéritif ou comme un digestif. De « La balade de Jim » de Souchon à une série noire, tout est bon. Album éponyme, chez Shinbee-Baco music.

Matmatah

Ils sont libres, les Matmatah. Libres après le succès de quitter la tribu de Dana et de faire ce qui leur chante. Et ce dernier opus convoque le rock progressif, psychédélique, avec des parfums de Led Zppelin (me souffle le copain Hervé) ou Ange. Un long morceau de plus de 10 minutes commence ce double CD superbe, où un nouveau membre genre guitar hero fait des merveilles. Mais attention les racines bretonnes et brestoises sont éminemment présentes dans cet album, et nul ne pourra douter : si Matmatah fait à présent ce qui lui plaît, ce qui l'a amené aux cimes du rock français demeure. Personne ne sera perdu, tout le monde sera gagnant.

« Miscellanées Bissextilles », chez Margipop.



UN CONCERT EN PASSANT ?

Un petit concert dominical ce dimanche 5 mars à la Fabrique du rougier de Villecomtal avec le piano solo électro du Toulousain Tom Terrien. Du piano, croyez-vous ? Simplement ? Mais c'est bien plus, c'est un univers de film de mélo-comédie musicale qui vous sera proposé pour un après-midi musical pour le coup totalement dépayant. Laissez-vous vous évader !

La « Guerre aux hommes » d'Olympe Audouard

■ À l'approche du 8 mars pour cette 41^e édition *Journée de la femme* (officialisée en France par Yvette Roudy, ministre des droits de la femme de 1981 à 1986) voici présentée Olympe Audouard. Cette écrivaine, journaliste et pamphlétaire demeure l'une des personnalités des plus influentes du mouvement féministe français du XIX^e siècle.

Si la majorité des écrits d'Olympe Audouard est quasiment introuvable de nos jours, il existe tout de même des exceptions qui invalident cette règle. En effet, Sinope Éditions (1) vient de faire paraître depuis quelques mois *Guerre aux hommes*, un des ouvrages majeurs, tout au moins des plus percutants, des plus pertinents qui ait vu le jour sous la plume de cette écrivaine, journaliste et conférencière. Véritable pamphlet contre les inégalités entre les hommes et les femmes, Olympe Audouard fulmine les injustices flagrantes et distille sans laderie un ton ironique à ses détracteurs, voire satirique, en dressant les portraits de *Quelques vilains types d'hommes*. Ainsi, sont présentés, sous ce chapitre, des notables où chacun d'entre eux correspond à un crapaud, un papillon, une alouette, un caméléon, un moustique, un canari ou encore un sphinx ! Un pur ravissement de lecture ! Grâce à ses prises de position, cette femme de Lettres à l'esprit caustique, originale et très éclairée



Un livre, une œuvre où la passion de l'équité de l'auteur insufflé une dynamique pour un renouveau social.

nous enseigne sur les mœurs de la société, les conditions des femmes et plus encore sur un féminisme naissant au cœur du XIX^e siècle : « Dans les fabriques, dans les ateliers, les femmes font le même travail que les hommes, et sont moins payées ! » (sur ce point précisément, peu de choses semblent avoir changé au XXII^e siècle !)

L'engagement personnel
Félicité de Jouval, de son nom de jeune fille, est née le 13 mars 1832, à Marseille. Elle est mariée à l'âge de 18 ans à un lointain cousin, notaire marseillais, Henri-Alexis Audouard. De cette union naîtront deux gar-

çons. Mais très vite le couple bat de l'aile au point qu'elle demande la séparation de corps par suite des humiliations et des violences physiques qu'elle subit. Son divorce sera prononcé seulement en 1855. C'est donc à partir de son expérience personnelle que son engagement et son combat pour la cause féministe prennent effet. « La liberté que je réclame est une liberté plus sérieuse, plus digne d'un être raisonnable, intelligent, d'un être égal à l'homme. C'est d'être traitée par les lois, par le monde, comme un être intelligent et non comme un enfant. Car, en France, la femme est toujours en tutelle ; l'homme est son tuteur de droit... En vrai tuteur de comédie, il use, le plus souvent de sa position pour dépouiller, pour opprimer sa pupille. Je réclame pour elle l'égalité devant la loi ; son émancipation dans les choses sérieuses. Je demande que, tout comme l'homme, elle devienne majeure... Jeune fille, son père est son tuteur, rien de mieux ; mais, mariée, qu'elle reste sous la tutelle de son mari, c'est absurde ! Aussi, voyez la position d'une femme mal mariée : si elle est mariée sous le régime de la communauté, son mari, quelque fortune qu'elle lui ait apportée, peut en disposer à son gré, la manger avec la première danseuse venue... » Tout est dit ou presque dans ces lignes qui visent également Henri-Alexis. Son mari parti en Algérie pour refaire sa vie, Olympe ayant obtenu la garde de ses enfants monte à Paris avec ses deux garçons sur les instances d'Alexandre Dumas, où elle

rencontrera Théophile Gautier, Victor Hugo et Lamartine entre autres célébrités littéraires. Elle profite de ses connaissances pour se lancer dans une carrière journalistique. En première ligne pour défendre la liberté d'expression, Olympe Audouard se bat au nom des femmes journalistes afin qu'elles puissent obtenir le droit d'écrire des articles politiques dans les journaux. Dans cette perspective, elle fonde en 1861 son hebdomadaire, *Papillon* qui connaît très vite un véritable succès, y compris à l'étranger. D'autres revues verront le jour comme *Le Fantaisiste*, *Revue bibliographique*, *Revue Cosmopolite*, *Revue des deux mondes illustrés*. Elle voyage et découvre l'Égypte, la Syrie, la Palestine, la Turquie, la Russie, l'Allemagne et la Pologne. De retour à Paris elle publie son premier roman : *Comment aiment les hommes*, suivi en 1866 de *Guerre aux hommes*. Les ouvrages se succèdent dans lesquels elle revendique le divorce, l'égalité politique et sociale pour les femmes, le droit de vote... Elle part pour l'Amérique où elle donne une série de conférences qui connaissent là aussi un très grand succès. Dès lors, elle est l'une des représentantes les plus influentes du mouvement féministe français. Après la disparition de ses fils, des suites d'une maladie, elle se retire à Nice où elle décède le 13 janvier 1890.

ÉRIC GUILLOT

« Guerre aux hommes » 166 p. (8 €)
Sinope Éditions. Col. Libre Pensée,

À Conques, un voyage dans le temps autour de l'enluminure

■ *Enlumineur médiéval à Conques, Valérie Duclos propose un stage printanier, du 17 au 20 avril.*

Avant l'apparition de l'imprimerie au milieu du XV^e siècle, les livres étaient copiés, décorés à la main et considérés comme sacrés. Au Haut Moyen-Âge, la production des manuscrits est un monopole du clergé, les moines copient et décorent au sein du scriptorium d'une abbaye ou d'un monastère. Mais le développement des universités va marquer un changement radical dès le XIII^e siècle avec la création d'ateliers laïcs et la professionnalisation de la création des manuscrits.

Mettre en lumière

Les premiers ouvrages sont donc essentiellement religieux puis les écrits vont se diversifier avec l'apparition des récits d'aventure en prose et des premiers romans. Au sein des ateliers, les tâches d'écriture, de décoration et de reliure sont découpées, les ouvriers se spécialisent. C'est à cette époque que le terme enluminure apparaît. Il provient du latin « *illuminare* » qui signifie donner la lumière, mettre en lumière le texte par l'intermédiaire de l'image, de la couleur et de la feuille d'or. L'enlumineur réalise donc toute l'ornementation du manuscrit par les lettres peintes, les peintures miniatures, les décors de marges. Valérie Duclos, enlumineur médiéval installé à



L'enluminure tout un art depuis des siècles.

Joël Born

Conques, vit, fait vivre et fait revivre cet art ancestral depuis son atelier l'Appel du Chemin sous le regard séculaire, bienveillant et protecteur de l'abbaye Sainte-Foy.

Patience et application

Ici on ne compte pas les heures, on prend le temps du temps... Ici tout est silence, précision, respiration, application, patience, lumière, émerveillement. Labellisé artisan d'art dans ce haut lieu

aveyronnais des métiers d'art, Valérie Duclos propose de partager sa passion en vous accueillant lors de stages d'initiation ou de perfectionnement. Le premier de la saison aura lieu du 17 au 20 avril. Depuis l'esquisse du dessin que l'on reporte sur le parchemin, vous vivrez et accomplirez tous les gestes méticuleux et précis de l'enlumineur. Pose de la gomme ammoniacale ou du gesso, application des couleurs, pose de l'or, traits de contour, rehauts de blancs, vous repartirez avec votre œuvre réalisée sous les yeux et les conseils avisés de Valérie. Les stages d'en-

luminure sont aussi l'occasion de belles rencontres inspirantes et régénérantes dans une ambiance et dans un lieu chargé d'histoire(s) et d'émotion(s). Enfin, si vous pensez manquer d'inspiration, le chemin, tout proche, vous ouvrira certainement les portes de l'imagination et de la création. À vos pinces.

Renseignements et inscriptions auprès de Valérie Duclos, Atelier l'Appel du Chemin, atelier.lappelduchemin@gmail.com, www.appel-du-chemin.com Contact au 06 08 64 32 88.